

INTRODUCTION

par Philippe Martin

OEUVRES/DE MONSIEUR/DE MONTESQUIEU./NOUVELLE ÉDITION,/REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT/AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR./Avec des Remarques Philosophiques & Politiques d'un/Anonyme, qui n'ont point encore été publiées./TOME PREMIER./..... Prolem sive matre creatam./OVID./[fleuron bru055]/A AMSTERDAM ET A LEIPSICK,/Chez ARKSTÉE ET MERKUS./[trait gras/trait maigre, en noir, droits, 6,7 cm]/M. DCC. LXIV. In 12°. Signatures: π2, A-S 12, T6 en chiffres romains aux 3/4 de la page, jusqu'en milieu de cahier. Collation: [1-1 bl.-1-1 bl.]-444 p.; 1 f. de dépl. (carte). Réclames avec ponctuation d'un cahier à l'autre. Empreinte: E, re dué- uses Mone (3) M. DCC. LXIV. Filigranes: [dans un cartouche] C [cœur surmonté d'une fleur] MISSONIER

C'est par de telles formules que Dominique Varry est connu des étudiants du master Culture de l'écrit et de l'image portée par l'Enssib et l'université Lyon 2 Lumière. Que de renseignements pour un seul volume! Ce n'est pas par simple plaisir qu'il fournit signature, collation et autres renseignements; spécialiste de bibliographie matérielle, il fait partager son savoir à ses étudiants¹. Pourtant, aux origines, rien ne le prédisposait à un tel travail.

Jeune, c'est en lisant la collection « L'évolution de l'humanité » ou les abrégés des grandes thèses de la collection « Flammarion sciences » qu'il découvre l'histoire. Mais n'y est-il pas prédisposé par les récits de guerre égrenés par les membres de sa famille? Bien classiquement, il commence ses études supérieures en classe préparatoire à Besançon. Deux livres s'installent alors sur sa table de chevet, l'*Apologie pour l'histoire* de Marc Bloch et *De la connaissance historique* d'Henri-Irénée Marrou. En 1976, il arrive à Paris pour cuber sa khâgne. Le hasard allait le mettre sur une voie qu'il n'avait pas imaginée.

Sa carrière est marquée par une rencontre avec un maître: Henri-Jean Martin (1924-2007). Dominique Varry s'inscrit à l'université Paris 1 et suit les cours de l'École pratique des hautes études (EPHE). Il rêve des tombes à char du Halstatt et se voit archéologue; pourquoi pas dans sa région de Belfort? Cependant, à cause d'un chevauchement d'horaires, il ne peut suivre aucun

1. Dans la suite de ces textes, tous les travaux et articles de Dominique Varry sont précisés dans l'annexe bibliographique, p. 227; nous y renvoyons pour tout renseignement précis.

des cours dédiés à ces questions. Lui reste un créneau libre dans son emploi du temps : lundi de 16 heures à 18 heures ; c'est le cours de Henri-Jean Martin sur «L'apparition du livre». C'est une découverte et une occasion de rencontrer de jeunes chartistes qui deviendront conservateurs. Immédiatement, il se positionne sur un entre-deux : entre l'histoire et le monde des bibliothèques.

Après sa réussite à l'agrégation d'histoire (1982), il pense à une thèse. Il y songe depuis qu'il a lu *Paysans de Languedoc* d'Emmanuel Le Roy Ladurie. La mode étant aux grandes synthèses régionales, il envisage de travailler sur les campagnes belfortaines, région où sa famille est arrivée un peu par hasard en 1913. Mais, nommé au lycée de Louviers, il lui est impossible d'avoir accès aux archives. Comment faire ? Il retourne voir Henri-Jean Martin qui lui suggère de découvrir les confiscations révolutionnaires des bibliothèques. Les archives de Rouen n'étant pas classées, il se rabat sur celles de Louviers. C'est ainsi que naît sa thèse : *Recherches sur le livre en Normandie : les bibliothèques de l'Eure à la fin du XVIII^e siècle, d'après les saisies révolutionnaires* ; soutenue en 1986 devant un jury composé de Jean Jacquart, Henri-Jean Martin et Daniel Roche ; publiée en 2005 sous le titre de «*Sous la main de la Nation*». *Les bibliothèques de l'Eure confisquées sous la Révolution française*.

Au printemps 1983, a lieu la troisième rencontre décisive avec Henri-Jean Martin. Revenu assister au séminaire de son maître, l'accueil est enthousiaste : «Je suis content de vous voir. Il y a un poste d'ingénieur CNRS au ministère de la Culture. On ne peut pas mettre un chartiste. Si vous le voulez, le poste est pour vous. Réfléchissez, mais réfléchissez vite!». Un peu moins de 48 heures plus tard, il accepte la proposition. Il restera cinq ans au ministère aux côtés d'un homme qui le marque : Jean Gattégno (1935-1994), agrégé d'anglais, spécialiste de Lewis Carroll alors directeur du Livre et de la lecture au ministère de la Culture et de la Communication (1981-1989). Sa première entrevue, en juin 1983, ressemble à un gag. Arrivé au ministère, Dominique Varry interpelle une personne qui passe : «J'ai rendez-vous avec Monsieur Gattégno». Immense éclat de rire : «Ahaha c'est moi!». Une belle expérience où il côtoie Isabelle de Conihout, conservateur à la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France (1986-1998). Pour compléter sa formation, il intègre le stage chartiste (bibliothèques) de 4^e année. Il apprend le métier de bibliothécaire, la bibliographie générale, la bibliographie spécialisée, la conservation, le catalogage... Il visite les différents services de la Bibliothèque nationale et les grands établissements parisiens, de la bibliothèque enfantine de L'Heure Joyeuse à la Bibliothèque publique d'information. Sa principale mission est de mener à bien l'inventaire photographique des fonds anciens, préconisé par le rapport Desgraves.

La thèse étant soutenue en 1986, Henri-Jean Martin intervient à nouveau. Alors que Dominique Varry commence à scruter les postes de maîtres de conférences (MCF), il reçoit un coup de fil de son maître : « Vous êtes candidat à des postes ? C'est bien. Vous êtes candidat où ? ». Il répond Nanterre et Lille. Martin reprend : « Vous avez bien lu le BO ? Regardez mieux. Il y a des postes à l'ENSB ». Dominique Varry scrute les pages, s'aperçoit qu'il y a une foule de disciplines dont il ignorait l'existence ; spécialement, la 71^e section Sciences de l'information et de la communication. Un peu plus bas, il voit deux postes prévus pour l'ENSB : un intitulé « Marketing », il se dit que ce n'est pas cela ; un second au nom sibyllin « médiathèque ENSB » affecté à Lyon 3. Il postule, est recruté, entre en poste le 1^{er} janvier 1989. Il ne quittera plus l'institution devenue depuis l'Enssib ; comme MCF, puis professeur depuis 2005. Là, outre ses tâches d'enseignant, il a été chargé de mission à la Direction de la recherche (1997-2000), directeur de la recherche (2007-2010) et directeur du Centre Gabriel Naudé (EA 7286).

Le lien avec Henri-Jean Martin, Dominique Varry l'a cultivé. Avec Frédéric Barbier, Annie Parent-Charon, François Dupuigrenet Desroussilles et Claude Jolly, il a codirigé *Le livre et l'historien. Études offertes au Professeur Henri-Jean Martin* (1997). Il s'est aussi longtemps occupé des Journées Henri-Jean Martin, séminaire annuel lyonnais qui se poursuit et se renouvelle.

Dominique Varry a une seconde fidélité : l'Angleterre. Enfant, sa tante lui a offert des enregistrements et, très vite, il est devenu un excellent élève en cette discipline. Il n'a jamais abandonné cette langue. Il aime, tous les ans, flâner à Trinity (Cambridge) ou à All Souls (Oxford). Les invitations pour des conférences ou des interventions régulières sont l'occasion de courir les librairies, de ramener une foule de trésors. Chacun se demande d'ailleurs où Dominique Varry peut ranger tous ses livres. Ceux qui l'ont connu se souviennent de son bureau à l'Enssib, entre caverne d'Ali Baba et bibliothèque à la Borges.

Devenu enseignant à Lyon, Dominique Varry développe son activité autour de trois dimensions.

LES BIBLIOTHÈQUES

Il est entré dans l'histoire du livre en pénétrant dans les bibliothèques saisies à la Révolution. Il n'est plus jamais sorti de ce temple du savoir. Il a une vision globale de la bibliothèque. En 1991, dans l'introduction du tome III de *l'Histoire des bibliothèques françaises*, volume qu'il dirige, il assure vouloir « dépasser le cadre des bibliothèques publiques ou universitaires les plus traditionnelles, pour évoquer les collections d'institutions aussi diverses que les

chambres de commerce, l'armée, l'école... et celles du monde associatif». Sa période de prédilection est un long espace entre le XVIII^e et le XIX^e siècle dans lequel il veut scruter la «transition entre deux mondes» [sic]. Ce sont d'abord les institutions, bibliothèque publique de Belfort (1989) ou celle des capucins de Lure en 1790 (2000). Pour les faire vivre, il convient de disposer de règles, comme celle établie pour les mauristes (1994) avant que l'État s'occupe de la formation des bibliothécaires au XX^e siècle (1992). Enfin, ce sont les portraits de collectionneurs comme Marc-David Lavie (1995) ou Boucquel de Beauval (1998). Il ne s'est pas contenté d'écrire, il a également participé à l'élaboration de l'exposition *Sous la main de la Nation: la Révolution française et les bibliothèques* en 1989. Pédagogue, il a présenté une méthode d'inventaire rapide des livres anciens des bibliothèques municipales (1986).

L'HISTOIRE DE L'ÉDITION

Pénétrer dans une bibliothèque, c'est entreprendre un compagnonnage avec les livres. Il était donc logique que Dominique Varry se penche sur la production d'imprimés; ce qu'il a surtout fait après 1995. Il s'est alors résolument inscrit dans le territoire lyonnais, analysé selon trois regards. C'est d'abord celui des ventes d'ouvrages, ensuite la visite des ateliers de production, enfin, la lecture des ouvrages eux-mêmes. Un travail qui donne naissance à une des pièces de son dossier d'habilitation à diriger des recherches: *Le monde lyonnais du livre au XVIII^e siècle* (1999), travail présenté devant un jury composé de Daniel Roche (Collège de France), Frédéric Barbier (EPHE), Marie-Hélène Froeschlé-Chopard (CNRS), Henri-Jean Martin (École nationale des chartes) et Claude Michaud (université Paris 1). Depuis, il a présenté les rapports entre les éditeurs lyonnais et les jésuites (1995) ou la Société typographique de Neuchâtel (2005). Il s'est penché au-dessus de l'épaule des imprimeurs-libraires lyonnais publiant Voltaire (1997), de Jacques Klopfenstein suant pour réaliser des almanachs anabaptistes (1984) ou des Périssé éditant Madame du Bocage (2017); il a rencontré André Degoin, condamné pour production d'ouvrages protestants (2004); il a senti l'encre des journaux canuts (2010); il a entendu les cris des enchérisseurs des ventes publiques (2000).

LA BIBLIOGRAPHIE MATÉRIELLE

Un livre, c'est, avant tout, du labeur, du papier, de l'encre. C'est un objet scruté par la bibliographie matérielle. Dominique Varry a découvert la discipline pendant les cours d'Henri-Jean Martin. Au cours de ce séminaire, il rencontre la Française Jeanne Veyrin-Forrer, l'Australien Wallace Kirsop et le Français

Roger Laufer; tous spécialistes de la matière. L'aspect Sherlock Holmes le fascine. Il a l'occasion de mettre en œuvre ce savoir en tant qu'ingénieur de recherche (chargé du patrimoine des bibliothèques) à la Direction du livre et de la lecture au ministère de la Culture (1983-1988). Il a manipulé des milliers d'ouvrages. Arrivé à l'Essib, il a développé un enseignement spécifique. Il s'est piqué au jeu des investigations. Il avoue: «C'est toujours exaltant de découvrir et de révéler des choses que nos anciens, volontairement ou non, ont celées.» Il a fait de cette discipline une clé pour découvrir les fausses adresses, les contrefaçons... pour faire parler des livres, mauvais témoins qui refusaient de collaborer avec l'historien. Avec délectation, il prend connaissance du scandale Forman/Wise, vaste escroquerie de la fin du XIX^e siècle pendant laquelle furent produites de fausses éditions de Shelley, George Elliot, John Ruskin, Matthew Arnold, Alfred Tennyson et de beaucoup d'autres. Plus que jamais, Dominique Varry se persuade que la bibliographie matérielle est une enquête policière pour le chercheur. Il traque les faux. Il prouve ainsi qu'une édition de Louise Labé est une contrefaçon puisque le cul-de-lampe n'était pas d'époque. Un peu plus tard, il s'intéresse à l'affaire du faux Galilée (2012-2019). Quel plaisir pour lui de prouver que la troisième édition de *L'Esprit des lois* parue à Leyde use en fait d'une fausse adresse et que les presses de fabrication sont lyonnaises. Fort de cette expérience, Dominique Varry publie et enseigne, réussissant à populariser une approche fort complexe auprès des étudiants et à intervenir à l'étranger, comme au Japon.

En 2008, il a co-organisé un colloque-bilan pour le 50^e anniversaire *L'apparition du livre* sous la signature de Lucien Febvre et d'Henri-Jean Martin; ce qui a donné la publication de *50 ans d'histoire du livre: 1958-2008* aux Presses de l'Essib (2014). Une occasion de revenir sur cinquante ans d'historiographie mais aussi de dessiner les pistes nouvelles à parcourir. Une occasion de considérer le livre comme marchandise, objet matériel et support de pensée.

DES MÉLANGES POUR DOMINIQUE VARRY

Bibliothèque, livre et bibliographie matérielle: ce sont ces trois dimensions que nous développons dans cet ouvrage. Bien évidemment, Dominique Varry a écrit sur d'autres sujets. Il reste très attaché à sa région de Belfort, travaillant sur l'agriculture ou la vie paroissiale, spécialement celle du village de Phaffans, étudié dans sa maîtrise. L'histoire religieuse le passionne en effet. Il écrit sur des prêtres déportés, comme Jean-Louis Frelin ou les scouts de Belfort. La période révolutionnaire l'attire particulièrement. Pendant son travail de thèse, il rencontre le personnage de Marc-Antoine Berdolet, le curé de

Phaffans, second évêque constitutionnel du Haut-Rhin puis évêque concordataire d'Aix-la-Chapelle. Il découvre que bien des choses qu'on lui a apprises sont fausses: il y a eu des canailles chez les réfractaires et des saints chez les constitutionnels. Le monde n'est jamais simple. Les guerres du XX^e siècle l'intéressent également. Il a étudié le Clan Guy de Larigaudie de Belfort dans la résistance (1997), travaillé avec un collectif qui a donné *Lyon sur tous les fronts! Une ville dans la Grande Guerre* (2014) et participe à maints comités scientifiques d'institutions mémorielles sur le second conflit mondial.

Dans ce volume, nous privilégions le XVIII^e siècle, le temps de prédilection de Dominique Varry, celui des Lumières et du progrès. Le siècle de Voltaire. Ce personnage hors du commun le passionne; il lui consacre quatre articles, il participe à nombre de colloques et prend part aux activités de groupes de recherche comme le Centre international d'étude du XVIII^e siècle de Ferney-Voltaire. C'est aussi le temps de Montesquieu, sur lequel il publie trois articles. C'est encore le temps où la contrefaçon fleurit. Parallèlement, l'activité de bibliothécaire se transforme et se professionnalise. Un siècle qui s'achève avec la Révolution; elle termine des évolutions, crée de nouvelles conditions, tue une partie de l'ancien monde: elle est la clé de voûte d'un édifice séculaire construit autour des bibliothèques, des professionnels du livre et de la matérialité des éditions; les trois aspects du travail de Dominique Varry.

Nous avons décidé, ici, de publier des Mélanges. Au sens étymologique du terme, il s'agit de donner des articles, réunis afin de composer un ouvrage autonome. Tous les textes qui suivent ont déjà été publiés, nous remercions toutes les institutions qui nous ont autorisés à les reproduire, on en trouvera la liste en annexe. Nous avons respecté les textes originaux, tout au plus les avons-nous uniformisés pour qu'ils entrent dans le cadre éditorial des collections des Presses de l'Essib, travail réalisé avec la complicité et la gentillesse de tout le personnel du pôle éditorial.